

PLUS DE GREVES

The McGill Daily

Édition française hebdomadaire

Edition française hebdomadaire



La LNH:

Des étoiles filantes

Il faut accepter la défaite et se rendre à l'évidence. L'ère de la domination de la LNH est bel et bien révolue et dorénavant il faudra une EQUIPE entraînée et non une attraction commerciale pour les battre.

NEW WEEK

Workshop:

A la chasse aux Profs

Ces causes sont intéressantes par les questions qu'elles soulèvent: Combien perd d'argent un étudiant qui manque un cours? Que vaut, en argent, notre éducation?

10K GOLD AND STERLING SILVER JEWELRY SALE

1/2 PRICE

Don't miss these fantastic
bargains just in time for
Valentine's!

FEB 12th to 16th

UNION — RM 107-08

CLASSIFIED

To place a classified ad,
visit Sadie's, main floor
of the University Centre

341 — Apt., Rooms, Housing
FREE month of Feb. 1 1/2 McGregor
near Guy, furnished, equipped,
clean. Pay only last 6 months. 697-
2092, leave your number.

Sublet 4 1/2 for March 1st. Clean,
quiet, sunny, excellent location,
Park Ave & Milton \$150/mo. all
included. Lease renewable July 1st.
Call 845-1613.

Sublet - Large, bright 1 1/2 - un-
furnished - Durocher - \$105/mo.
Phone Pat days: 286-3515, evens.
843-6523.

352 — Help Wanted

English/French bilingual children (4-
5 yrs.) to participate in develop-
mental research. Interested parents

please call Dr. Fred Genesee,
Psychology Dept. 392-4685.

Subjects to participate in Tendon-
jerk reflex tests. All participants will
be paid well. For further info con-
tact Dr. D. Watt at 392-4214 or
George at 729-3549.

Summer Camp Jobs: Waterfront
Director (min. age 21), social worker
(min. age 25) Inter-section head,
head of sailing, canoeing,
dramatics, judo, camp nurse (final
yr. nursing student) Experienced
male counsellors. June 22-Aug 19
now hiring Call Pripstein's Camp
481-1875

Amateur photographer, McGill
grad, seeks photogenic damsels,
preferably with full figures, in-
terested in modelling occasionally.
Excellent hourly pay. Meet first if
you prefer. 488-3850

354 — Typing Services

TYPIST—Theses, dissertations,
research papers, etc. Accurate &
reliable. Your choice of type style.
Standard rates. Phone 934-1455.

Typing Services: Term papers,
Theses, Reports. Reasonable rates.
Free pick-up and delivery. Call 688-
6988.

356 — Services Offered

MOBILE D.J.— for dances, parties,
receptions, etc. Specialist in disco
& rock 'n roll (light show included)
Other types of music available upon
request. Call Kevin at 366-1829 after
6 pm.

MOVING? Professionalism
guaranteed, lowest prices. Local,
long distance. Free estimates,
insured. Ask about our rental
trucks. Call Sean 486-7347.

Attention all students, if you want
the best career jobs, present a
professionally created resume. See
the experts, Musgrove Resume
Service, 861-4443. Special Student
Rates.

361 — Articles for Sale

Highest quality wood x-country
skis, with spring-loaded bindings.
210 cm used 1 season. Excellent
condition. Reg \$115, sell \$70. Also,
1 pair San Giorgio hiking boots, size
10 \$28. Call 288-1557

Attention: Wholesale Woman's
clothes from top factory for sale.
Latest spring styles Call Elaine 844-
8541

Graduating in '79?

Special Offer—5% OFF
(2 days only)

Josten's College Rings

Feb 14 & 15 10am—4:30pm

A Josten's Representative will assist you
with your selection.

McGill Bookstore

1001 Sherbrooke W.

Josten's

It's a symbol for life

383 — Lessons

GERMAN Tutoring, conversation,
native speaker. \$5/hour Call 271-
3958

An Auto-Mechanics Workshop for
women will be offered by the McGill
Women's Union on Thurs from 6 to
7:30 pm beginning Feb 15. The cost
for the 8 week course is \$10. In-
cludes materials & practical ex-
perience. Sign up now in Rm 429 of
the Union.

385 — Notices

Want to rap with a Rabbi? Call
Rabbi Israel Hausman 341-3580.

New Theatre Carnival presents this
week, the unforgettable Bob
Carroll, Feb 13th to 17th. Morrice

Hall rm. 106 8pm. Studs. \$2.50, \$3
gen. pub. For more info call box
office 392-4637

Beer Bash—it's a-coming Feb 17 at
the Y.M.H.A. in Cote St Luc.
Macabee beer & falafel too. All this
& more. Cover charge only 25¢ for
more info call 481-0218. Sponsored
by the Israel Youth Center.

McGill Contemporary Dance
Workshop Performances, Lunch-
time presentations Feb 13-14-15-16
Morrice Hall 106, 1pm across from
Union.

OPTOMETRIST

Dr. R. Greiche O.D. Dr. N. Scaff O.D.

Eyes examined • Contact Lens center • Glasses fitted

Serving McGill community

1401 Peel (just above St. Catherine)

842-5489

Numero Uno.



All it takes to balance a
glass of Tequila Sauza on
your finger is a simple
paper clip*. But it has
taken the attentive care
of three generations of
Sauzas to make and keep
Tequila Sauza the finest
in Mexico. Now, more
than four out of every
ten bottles of Tequila
sold in Mexico is Sauza.
That's why Tequila Sauza
is Numero Uno in Mexico
and Numero Uno in
Canada.

TEQUILA SAUZA

Numero Uno
en Mexico
y en Canada.



*If you ask us we'll tell you how.
But wouldn't you sooner use
your own imagination?

PROOF- READER

Editorial Board of a
language-teaching journal
requires services of an
experienced proofreader,
for articles and book
reviews written in English.
Candidate should possess
knowledge of linguistics.
Work is periodic, salary
commensurate with
qualifications. Please send
resume to:

THE EDITOR

C.P. 368

St. Lambert, Que.

J4P 3P8

requires
Experienced and Mature Staff
Male and Female
Minimum age — 18

For the following positions:

Counsellors

Registered Nurse

INSTRUCTORS for:

Swimming	Physical Education
Sailing	Archery & Riffery
Waterskiing	Land Sports
Canoeing	Drama
Tennis	Arts & Crafts

Folk Singing and Folk Dancing
Assistant Food Services
Manager

Kitchen Aids

SALARY: DEPENDENT ON
EXPERIENCE

TO APPLY: Call between 9 am
and 5 pm
514-487-5177

FACULTY OF EDUCATION

University of Toronto

One-year program

Bachelor of Education Degree

and

Ontario Teacher's Certificate

The Faculty will continue to accept applications from university
graduates and those in their final year of their undergraduate
degree program as long as vacancies remain in teaching pro-
grams and/or teaching subjects. Information and applications
may be obtained from the:

Registrar's Office — Admissions

Faculty of Education

371 Bloor Street West

Toronto, Ontario

M5S 2R7

(416) 978-5577

Application forms may also be obtained from university placement centres.

Les armements: entre l'enfer et la raison

par Maurice Van Themsche

A l'heure où le conflit du Cambodge nous rappelle encore une fois la fragilité de la détente mondiale, il n'est point superflu d'examiner où en est rendue la course aux armements... Dans un premier temps, nous exposerons brièvement la position des différentes parties; les raisons de telles positions feront l'objet d'un second article.

La menace d'une guerre atomique pèse sur tous et chacun. Personne ne peut se dire à l'abri face à des engins supersoniques qui peuvent traverser des milliers de kilomètres et frapper avec précision des cibles sur simple commande téléguidée.

L'utilisation de la bombe atomique à Hiroshima révéla tragiquement la puissance et la décadence du savoir humain: une ville rayée de la carte en quelques secondes, sans effort.

Pourtant la "guerre froide", avivée par le basculement de Cuba dans le camp communiste, vit les Etats-Unis et l'URSS intensifier le développement de leur complexe militaire. Une folle course aux armements, qui rappelait la période précédant le déclenchement de la 2^{ème} Guerre Mondiale, laissait planer la possibilité d'un holocauste mondial.

Parallèlement, une prise de conscience collective de la portée de ce problème et du danger qu'il pouvait représenter pour l'humanité fit que les gouvernements tentèrent d'établir une politique mondiale qui viserait à long terme un "désarmement général et complet" (terme intégral d'une résolution prise lors de l'Assemblée générale des Nations Unies à Genève, 1959). Il y a loin de la coupe aux lèvres, et le traité de non

prolifération (1^{er} juillet 1968), les accords SALT (1972) et ceux de Vladivostok (23 novembre 1974) illustrent bien la difficulté de respecter le principe de base du désarmement. Il en va de même pour la signature des prochains accords SALT II.

Pour bien comprendre les difficultés auxquelles se heurtent les Etats-Unis et l'URSS dans un accord SALT, il convient de faire une analyse historique de ces précédents accords ou traités et du glissement de la signification du terme "désarmement".

HISTORIQUE

Lors du Traité de non-prolifération, plusieurs Etats ont émis des réserves quant aux intentions pacifiques des Super-Grands. En effet à la signature du traité, les pays non nucléaires renoncèrent à accéder à l'arme nucléaire, et en contrepartie les Etats dotés de celle-ci s'engagèrent à favoriser la coopération internationale pour le développement des applications pacifiques de l'énergie atomique et à mettre un terme à leur course aux armements.

Aucun article ne faisait état de non-prolifération "verticale" (lire qualitative); bien plus, ce traité favorisait indirectement les pays membres du "Club nucléaire" (E-U, URSS, Angleterre, France et Chine populaire) car il éliminait toute possibilité de concurrence des pays non nucléaires dans ce domaine et en faisait une chasse gardée des "happy few". Les pays non alignés voyaient dans ce traité une atteinte à leur souveraineté puisqu'assujettis aux décisions et intérêts des super-puissances. Le fait que l'Inde procède en 1974 à des explosions nucléaires est la preuve éclatante des réminiscences de certaines nations non-signataires face à

une politique de désarmement qu'elles considèrent comme colonialiste, et se sentent dégagées de toute attache à ses règlements. Le peu de moyens de recours contre l'Inde témoigne de la faiblesse d'un tel traité où chacun peut enfreindre les règles sans encourir de sanctions.

Le prochain pas fut la signature des premiers accords SALT en 1972. Certains qualifient ces accords d'historiques, pavant la voie à une paix mondiale. Pourtant un expert sur la question, Dienter Senghaas, par une analyse approfondie des accords démontre que ceux-ci gèlent le nombre des missiles portant des têtes nucléaires à des plafonds numériques non encore atteints!

SALT I est plutôt une recherche d'équilibre entre les potentiels des deux super-puissances que sont les Etats-Unis et l'URSS, fondé sur la détention mutuelle des populations de ces deux pays; au concept de désarmement se substitue subtilement la notion de "maîtrise des armements", qui dit qu'aucun n'osera déclencher des hostilités de peur d'avoir à encourir de fortes représailles chez soi.

Les accords de Vladivostok, conclus entre MM. Ford et Brejnev, inclurent des concessions de la part des deux parties quant au contrôle réciproque des productions de missiles à têtes multiples, mais celles-ci sont mineures en regard d'une réelle politique de détente puisque nulle part il n'est fait mention d'une réduction des armements.

L'AVENIR

Pour le moment, toute négociation des accords SALT II semble impossible du fait des différents imbroglios politiques de l'échiquier mondial. La résolution votée par le Congrès



américain d'accorder les crédits nécessaires à la construction de la bombe à neutron (bombe très propre puisqu'elle ne détruit que les êtres vivants), la politique d'aide militaire de l'URSS aux pays d'Afrique ne sont certes pas de nature à rapprocher Moscou et Washington; et pourtant tous s'empressent de reconnaître l'importance de ces accords.

SALT II, s'il est signé comme en sont dessinées les grandes lignes, signifiera la suprématie

du potentiel militaire soviétique (exprimé en mégatonnes) dans les années 80 et les tendances dures du Congrès ne se montreront pas conciliantes avec l'attitude de compromis prônée par Carter. Les chances de détente mondiale s'amoindrissent graduellement.

De nombreux rapports démontrent que le malaise se situe au niveau du processus de négociation. N'est-il pas aberrant que les discussions se fassent uniquement entre deux interlocuteurs alors que la sécurité mondiale est en jeu?

L'ONU n'est seulement pas consultée lors de ces négociations et le Comité de Genève n'a aucun pouvoirs réels de décision.

Le problème se situe sûrement à ce niveau, et les pays non-alignés recommandent une démocratisation des négociations et une autorité supra-nationale qui soit investie de pouvoirs réels pour la réalisation d'une politique concertée de désarmement pour la paix car, comme le dit si bien Albert Camus au surlendemain du bombardement d'Hiroshima: "La paix est le seul combat qui vaille la peine d'être mené. Ce n'est plus une prière mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison."

L'énergie solaire: une solution?

par Danielle Charbonneau

La crise de l'énergie est une des préoccupations majeures de cette décennie. Les ressources de pétrole s'épuisent à un rythme si rapide qu'il faut déjà songer sérieusement à trouver d'autres formes d'énergie.

Ainsi les énergies renouvelables attirent de plus en plus l'attention. Et parmi elles, on trouve l'énergie solaire.

L'énergie solaire est tellement présente dans notre vie quotidienne sous sa forme brute qu'on se demande pourquoi personne ne l'a jamais vraiment exploitée avant notre époque; le soleil étant accessible à tous, n'y aurait-il pas là une énergie dont la répartition serait équitable?

On commence à y songer dans les pays tropicaux. Si là-

bas, point n'est besoin de chauffer les maisons, il s'avère avantageux d'utiliser l'énergie solaire pour sécher grains, fruits et morceaux de bois. Il serait vraisemblablement possible d'exploiter cette énergie à des fins industrielles. Cependant, il est à craindre que les multinationales tirent profit de cette énergie bon marché avant même que les pays eux-mêmes n'entreprennent son développement.

Quoiqu'il en soit, il est certain que ce 'nouvel' apport d'énergie aura une influence sur la vie économique de ces pays. En effet, l'utilisation de l'énergie solaire aura pour effet de stopper l'urbanisation croissante des villes: cette forme d'énergie étant décentralisée, on pourra la

développer un peu n'importe où. Si à proximité de chaque petit village on pouvait construire un système fonctionnant à l'énergie solaire, un genre de mini-usine par exemple, qui pourrait faire vivre la population de ce village, il ne serait plus nécessaire pour les villageois de déménager dans les grands centres urbains pour s'assurer un revenu minimal. De cette façon, plusieurs petits villages pourraient devenir rentables et contribuer à la production de biens de leur pays.

Au Québec, on associe généralement l'énergie solaire au système de chauffage d'une maison.

D'ici soixante quinze ans, les fournaies seront devenues inutiles, faute de carburant. Il est donc assez urgent d'im-

planter les maisons solaires au Québec. Bien entendu, cette implantation ne se fera que graduellement.

Nick Nicholson, un architecte, a construit dix maisons solaires dans les Cantons de l'Est à titre d'expérimentation. Selon lui, le système de 'chauffage' n'est pas tout-à-fait au point, mais néanmoins il s'améliore à chaque construction.

C'est pourquoi la plupart des maisons solaires du Québec sont munies d'un second système de chauffage, électrique celui-là, au cas où des complications surviendraient.

Il peut y avoir deux formes d'utilisation de l'énergie solaire: la forme active qui produit de l'électricité (par exemple comme sur certains

suite à la page 7

Commentaire

Plus de casse-cou

Mercredi le 7 mars prochain, les étudiants de l'Université McGill seront appelés à se prononcer sur l'adhésion de leur institution à l'ANEQ. Même si la campagne référendaire ne bat pas son plein, c'est le moins que l'on puisse dire, il serait certes dans leur intérêt de commencer à porter un regard critique sur l'association nationale.

A ce chapitre, la communauté de McGill peut certes se réjouir du dernier Congrès de l'ANEQ qui constitue un pas dans la bonne direction. Non pas parce qu'il marque le rejet de la lutte, mais bien parce qu'il marque le rejet de la lutte désorganisée qui mène inévitablement à la défaite.

On se rappellera trop bien que la lutte menée l'automne dernier avait été littéralement ramassée par l'ANEQ à partir des sorties des étudiants de Rimouski contre le régime de prêts et bourses. Sans préparation aucune et sans concertation, les étudiants des Cégeps à travers la province s'étaient mis à débrayer afin d'appuyer leurs collègues de Rimouski dont les revendications semblaient certes justes en principe. Les leaders étudiants ne savaient pas exactement pourquoi ils lançaient un appel au débrayage, tentant d'établir au fur et à mesure des événements quelles revendications ils mettaient de l'avant. Et si les leaders ne savaient point, que dire de la masse étudiante? Si on retrouvait quelques éléments "éclairés", il faut bien reconnaître que l'étudiant moyen avait peine à saisir la portée des revendications de l'ANEQ.

Les leaders étudiants ont toutefois réalisé sans équivoque cette situation la fin de semaine dernière. Conclusion? L'ANEQ reprendra la lutte en septembre. Mais cette fois, elle arrivera avec des revendications précises, appuyées d'arguments et de chiffres. A ce titre, l'association n'y perdrait sûrement pas à étudier comment d'autres pays ont tenté de garantir une plus grande accessibilité à l'éducation, de même que les luttes passées du mouvement étudiant québécois; pensons par exemple à la gratuité scolaire en France, aux amendements fiscaux proposés en Angleterre, et aux luttes de l'UGEQ qui proposait, en retour de l'aide financière de l'Etat, le service civile.

Et son seulement l'ANEQ promet de s'armer solidement d'arguments: aussi a-t-elle réalisé que ses revendications étaient irréalistes, aux dires mêmes de certains délégués. S'il est vrai que l'ANEQ n'a pas encore défini quelles revendications elle allait mettre de l'avant, on peut au moins se permettre d'espérer qu'elle se montrera un peu plus raisonnable.

Enfin, cette fois l'ANEQ entend mieux consulter la base: un plus grand nombre d'étudiants seront ainsi impliqués dans le processus de décision. L'association nationale collera ainsi beaucoup mieux à la réalité et pourra s'assurer un soutien effectif de la masse étudiante.

Le dixième Congrès de l'ANEQ n'a pas été un succès inégalé: le traditionnel débat sur l'ordre du jour et les luttes intestines de certains sous-groupes étaient de la partie. Toutefois, les représentants étudiants ont prouvé qu'ils savaient tirer des leçons d'une lutte.

Il s'agit là d'un premier pas. Et le second, c'est ce qu'on pourrait appeler le "plan de relance" qui consiste à consulter la masse, s'assurer de son appui, présenter des revendications raisonnables et pouvoir les défendre.

Andrew Porter
Henri-Paul Normandin

The McGill Daily est publié cinq fois par semaine par l'Association Générale des Etudiants de l'Université McGill, 3480 McTavish, Montréal. Les opinions exprimées dans ces pages sont celles des journalistes du McGill Daily et ne sont pas nécessairement les opinions officielles de l'Association Générale des Etudiants. The Daily est composé à SST, 3480 McTavish et imprimé à l'Imprimerie Trans-Continental, 433 Lebeau, Saint-Laurent.

The Daily est membre-fondateur de la Presse Etudiante du Québec (PEQ) et de la Canadian University Press (CUP).

Abonnement par la poste: \$15.00

Bureau: 392-8955

Publicité: 392-8902

Rédacteur, édition française: Henri-Paul Normandin

Directeur-général: Andrew Porter

Rédacteur en chef: Ellen McKeough

Administration: Doug Walters

Information: Rick Boychuk

Ann Brocklehurst

Molly Kane

Harold Koblin

Photographie: Meg Blank

Henry de Cuyper Cadmus

Directeur de la publicité: Marcel Primeau

Assistant de production: Ron Fleischman

Weekly: Gigi Rosenberg

Sports: Danny Young

Pierre Shanks



Aujourd'hui

History Dept:

Prof. Charles Davis of Concordia University will speak at 3 pm in Arts 270 on "The History of the Critical Tradition in Western European Thought."

Women's Union:

Organizational meeting 7:30 pm in Union 430 to plan projects for the rest of the term. If you have ideas to share, a desire for practical experience, or simply a willingness to meet new people and lend your support, please come.

Attention, bibliophiles!

McGill Classics Society to ox-shin off departmental library texts of a non-classical nature—including works by Tolkien and Hesse. Leacock 525 at 3 pm.

New Theatre Carnival:

Presents McGill Contemporary Dance Workshop, Morrice Hall 106 at 1 pm. Admission Free.

McGill Outing Club:

Pick up your entry forms for the annual M.O.C.-Smith Johansen Ski Tour Now, in the M.O.C. office, Union 407.

English Department Drama

Program:

Presents New Theatre Carnival, Bob Carroll (one man show - mime, storytelling) 8 pm Morrice Hall 106. Admission - \$2.50 - \$3.00.

Marketing Club:

Tomorrow, the Labatt's Tour for all who signed up, meet in the SBB Lobby at 1:15 pm, to board the buses.

Faculty of Music

McGill Conservatory: Recital by Eva Toth, Minuet in G by Bach. 7. pm, Room C-209 (free).

McGill Investments Club:

Presents as guest speaker: M. Ronald Biron, first individual member of the Montreal Stock Exchange. Open to everyone.

Ukrainian Students' Association:

Find out about the Ukrainian Canadian University Students' National Congress, to be held in Montreal this summer. Ask for Andrii at the Birks Building, between 9 am and 4 pm or leave a message 935-1169.

McGill Young Alumni:

Presents "An Evening with

Hector Grenon", 8 pm, Leacock 821. Noted raconteur of the "tastier" tales of Quebec folklore, Grenon describes the legends and customs of Quebec's past with unmatched wit and humour. All welcome, no charge.

Attention all drivers:

Labatt's and Quebec Heart Foundation co-sponsor first annual Car Rally on Sunday, from the Roddick Gates. Information and entry forms from SBB. Win a ski-weekend or tip to Israel. Thanks to the McGill Panhellenic Council.

Israeli Dancing:

Beginners 7 pm, advanced 8:15 pm in the Union Ballroom. Adm: \$1. All welcome.

Debating Union:

Meeting in Union B-16 at 7 pm especially for those signed up for or interested in the Harvard-Princeton affairs.

Bill Staines:

Dyln' to heah some down-home country tunes?? Come ovah to Gert's and riddy yo-sells foh some fine singin' an' yodellin'... Bill Staines, 9 pm in the Union.

L'amante anglaise:**La rétrospective d'une solitude**

Françoise Faucher interprétant le rôle de Claire Lannes dans *L'amante anglaise*, pièce de Marguerite Duras à l'affiche présentement au Café de la Place.

par Martine Brunet

"*L'amante anglaise*", une pièce de Marguerite Duras à l'affiche au Café de la Place, du 23 janvier au 3 mars.

"*L'amante anglaise*", c'est l'histoire d'un crime, un crime sordide où se révèle l'ennui de vivre. Claire Lannes (Françoise Faucher) a tué et dépecé la cousine auprès de laquelle elle vivait depuis vingt ans. Pourquoi? Nul ne le sait.

Est-ce vraiment l'histoire d'un crime? Certes Marguerite Duras s'est inspirée d'un fait divers pour écrire cette pièce mais je constate qu'elle est on ne peut plus représentative de la solitude de l'être.

L'accusée, mariée à Pierre Lannes depuis une vingtaine d'années se révèle come étant une étrangère pour lui. Le fonctionnaire calme et in-

différent qu'est Pierre Lannes (Jacques Galipeau), a su vivre aux côtés d'un être sans le saisir vraiment. Emporté par le tourbillon de la vie et des choses qui vont toujours trop vite, cet homme a perdu la notion de lui-même et des autres. Il ne "connaît" pas Claire Lannes.

Claire Lannes, elle, vit en vase-clos, plongée dans le souvenir de son amour de jeune fille pour l'agent de Kaor. Un personnage complexe, déroutant, étroitement lié à une ombre furtive. Claire Lannes centralise sa vie, ses émotions, ses souvenirs en elle-même. Elle ne partage avec personne. Rien, pas même son corps. Elle est seule, irrémédiablement seule. L'accusée s'apparente à ces gens qui, follement heureux jadis, se sont ac-

crochés à leur bonheur en attendant que la mort survienne et détruise l'engourdissement bienfaiteur.

Elle répondra de bonne foi aux questions de l'interrogateur (Vincent Davy), pourtant jamais elle n'avouera l'endroit où elle a enfoui la tête de la victime.

Prisonnière de son geste, de ses paroles, de ses silences, Claire Lannes est embringué dans ce carcan humain qui s'étire mal et dont on ne sort jamais. La justice des hommes la condamne, l'interne. Folle? Oh NON. Cette femme lasse est au prise avec le dilemme du genre humain, à savoir: qui suis-je?

C'est une pièce qui provoque les interrogations et d'où l'on sort en se demandant: "mais qu'est-ce qui s'est passé?"

D'amour et d'humilité

par Serge Deneault

Le film de Diane Létourneau, *Les servantes du bon Dieu*, est un vrai délice. Couvrant une période d'environ un an, le film nous fait entrer dans la vie quotidienne des Petites Soeurs de la Sainte Famille.

Ce qu'il y a surtout de remarquable dans ce film, c'est que Diane Létourneau a échappé au piège où l'on serait tous tentés de tomber, soit de vouloir régler nos comptes avec ces dernières. Le film, qui ne se veut en aucun moment un film propagandiste, nous fait découvrir environ 80 femmes qui s'affairent à des tâches qu'on ne leur croirait pas destinées. Ainsi les Petites Soeurs de la Sainte Famille, ou communément appelées dans la région de Sherbrooke: "Les soeurs torchons", nous montrent leurs activités quotidiennes qui se résument à un statut de servantes des prêtres, des malades, du bon Dieu, etc...

Ces femmes soumises, (on n'a qu'à se référer aux séquences où un ecclésiastique sonne pour que la bonne soeur vienne desservir) nous racontent à travers des interviews et des gestes quotidiens ce qui les a poussé à faire ce choix et pourquoi elles en sont satisfaites. C'est probablement une des raisons pour lesquelles il y a des chances que plusieurs soeurs et autres religieux soient présents dans la salle

lorsque vous irez voir le film.

Dès les premières *Les Servantes Du Bon Dieu* deviennent attachantes, ne serait-ce que par leur humour, leurs visages qui expriment on ne sait quoi, un petit quelque chose de sympathique. J'ai été tout de suite séduit par la soeur "chauffeur" qui a établi ses quartiers dans le garage de la communauté. Elle cuisine tout près de l'automobile, et nous déclare qu'elle possède une philosophie de "chauffeur de truck", que beau temps mauvais temps il faut qu'elle passe avec son "station" pour reconduire les bonnes soeurs.

Il y a aussi la soeur "patenteuse" qui répare les horloges, les montres, etc..., la soeur cordonnier qui répare les chausseurs de la communauté, les soeurs à la buanderie qui ne sont plus toutes jeunes, etc... En résumé un paquet de nonnes qui nous serait de prime abord antipathiques de par nos préjugés mais qui deviennent si rapidement attachantes que j'ai eu presque envie d'aller les voir après le film.

Les Servantes du Bon Dieu les 25 et 27 février prochains au cinéma Outremont.

A l'Outremont:**Des québамéricains**

par Serge Deneault

Mon nom est "Pea Soup". Mon nom est "Pepsi".

Mon nom est "Frog". Mon nom est "Speak White".

Mon nom est "Dish washer". Mon nom est...

C'est sur ce poème que commence le film de Pierre Falardeau et de Julien Poulin. Un film se voulant avant tout un film ethnographique sur la culture québécoise, qui pose une interrogation sur l'avenir du peuple québécois et sur ce que nous sommes: des "Pea Soup".

Malgré le ton que prend le film dès les premières images (cf. le poème) il n'en demeure pas moins qu'il y a des idées savoureuses et des captures de la vie québécoise assez intéressantes. J'ai été séduit tout de suite par l'idée du Disneyland, au début, où l'on voit un autobus de touristes se promener dans Montréal comme si on était une "bébelle" exotique. La séquence fait appel au fait que le Québec est différent, que sa culture n'est objet que comme attraction touristique; on nous regarde avec amusement et sympathie sans vraiment accorder d'importance à cette différence.

Mais où le film soulève un point important c'est au moment où l'on traite de l'assimilation graduelle que

l'on subit jour après jour, élection ou pas, loi 101 ou pas; c'est au moment où l'on voit un p'tit gars devant son baril de Kentucky qui déclare qu'il s'achèterait une Villa du Poulet s'il gagnait le million. C'est aussi le carnaval de Québec avec les jeunes filles en maillot de bain dans des cages vitrées et les commensales des chars allégoriques: Coca Cola, le Colonel Sanders ("Du bon poulet!"), c'est les courses de "chars" dans l'est de la ville, c'est l'adolescent qui, en jouant dans sa bagnole, écoute CKGM à tue tête.

A ce rythme là, on comprend aisément que le Québec pourra devenir un coin de terre tout aussi américain que tout le reste de l'Amérique. Si on voit le film de Falardeau et de Poulin, on risque de croire que d'ici peu le Québec sera plein de Trans-Am, de Kentucky, et de bouteilles de "molle".

C'est particulièrement ce point là qui m'a agacé, ce coup d'oeil "folklorique" sur la culture québécoise, les longues et trop longues séquences sur les caisses de bière, la traditionnelle visite des tavernes où les habitués semblent décider de la destinée du Québec. Selon le *Pea Soup* on serait bientôt six millions à devoir courir chez les "AA". Je suis d'accord pour dire que cette réalité existe et

qu'il faut l'affronter sans se fermer les yeux, mais appuyer trop longtemps là-dessus ça devient pas mal cliché. On sent toutefois certaines longueurs, tel la séquence dans les entrepôts de Molson; de plus, 94 minutes c'est un peu long pour un film du genre.

Le *Pea Soup* est une vraie fresque où l'on retrouve beaucoup de matériel sur nous-mêmes, et des images que personne auparavant n'a captées. L'oeuvre a un ton propagandiste, mais demeure fascinante.

Le *Pea Soup*? Un film à ruminer.

A l'affiche de l'Outremont les 14 et 15 février.

La Vierge exaucée

par Natalie Boisseau

du Graffiti

et Norman Ethier

Mercredi le 9 février dernier, le collège Jean-de-Brébeuf fut le théâtre d'un autre épisode de la polémique concernant "Les Fées on soif". Étaient présents Mme. Anne Le Dain, Me Sheppard avocat de la défense pour Denise Boucher, et l'équipe artistique du TNM, ainsi que Me Colas procureur des requérants à savoir La

Jeunesse Canadienne pour une civilisation chrétienne, le Cercle des Fermières, et l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Le débat fut organisé sous les auspices du comité d'action politique du collège Jean-de-Brébeuf.

Amorçant le débat, Mme Le Dain situa l'oeuvre dans son contexte, expliquant les conditions de sa création et précisant bien quel fut le fruit d'une collaboration étroite

entre l'auteur, les comédiennes et la direction du TNM. Selon Mme. Le Dain, la partie de l'oeuvre dénonçant les dogmes de l'Eglise qui asservissaient encore les femmes, demeure son aspect le plus controversé. Il n'en fallut pas plus pour que les premières protestations se fassent entendre.

Ne s'en tenant, dans son exposé, qu'à l'aspect artistique de la pièce, Mme Le Dain

suite à la page 7

Daily Sports

Bio-Sports

Denis Meloche

par Pierre Jurtschyschyn

Avez-vous déjà conversé avec une militante dévouée du Mouvement de Libération de la Femme? Si oui, vous avez tout de suite une bonne idée de ce qu'est une conversation avec Denis Meloche.

Non, non, Denis Meloche ne travaille pas pour le MLF. Il est un défenseur recruté avec l'équipe de hockey de l'Université McGill.

Vous ne voyez pas la relation? Vous savez comment ces femmes libérées nous assomment avec leurs propos incessants sur leur combat pour l'affranchissement du joug dominateur masculin! Elles n'ont que cela à la bouche. Denis Meloche n'est pas assommant, au contraire, en sa compagnie, les gens rient.

Mais Denis n'a que deux amours: le hockey et les filles. Si on a l'audace de lui refiler un mot sur ses études, il répondra inévitablement: "Ca va mal! Je suis en retard!". Et Dieu sait qu'en génie, son champ d'études à McGill, on ne peut se permettre de tels écarts...

J'ai vainement tenté de l'interviewer, crayon en main, mais mon rire prolongé rendait mes notes illisibles! J'ai donc laissé de côté mes outils de travail pour jouir de mon temps en sa compagnie.

Toutes mes questions étaient tournées en dérision. Près de nous, les deux autres francophones de l'équipe, Sylvain Charbonneau et Henri Horky, nous taquinaient. Et nous éclatons tous de rire...

Donc je dus me résoudre à écrire un article différent, moins sérieux, car justement Meloche n'est pas ce genre de personnage rangé, tiré à



Denis Meloche, un des futurs piliers à la défensive pour les Redmen. Il a grandement contribué à l'effort offensif de l'équipe au cours des dernières semaines.

quatre épingle, sérieux, que l'on retrouve dans les coins de bibliothèque. On le voit plutôt mal peigné (je devrais dire pas peigné), fatigué du match de l'avant-veille.

Meloche, depuis que l'instructeur-chef Herb Madill l'a "tiré" de la bibliothèque à la mi-saison, a joué en compagnie de Doug Bradley et ensemble, ils ont fermé un excellent duo de défenseurs qui ne craint en aucun cas le jeu viril.

"Il a eu certains problèmes au début de la saison, dus à ses présences sporadiques à l'entraînement et à un manque de confiance; mais depuis son retour, il a excellé au tournoi à Providence, R.I.... Il y a gagné beaucoup d'assurance," affirme Madill.

Denis Meloche est un étudiant en première année, et son amour du hockey le promet à un brillant avenir dans l'uniforme des Redmen. Avec

de l'expérience, il s'avérera un joueur que tout instructeur de calibre universitaire aimerait aligner. C'est un gars jovial, responsable, et qui donne toujours le meilleur de lui-même.

De plus il affiche une qualité que peu de joueurs possèdent: Denis n'a jamais connu de problèmes de poids, à l'instar d'Henri Horky dont j'ai parlé la semaine dernière. Denis ne peut engraisser! Oui, il est un des chanceux sur cette terre qui n'ont jamais eu à s'en préoccuper. Si vous vous demandez pourquoi j'en parle tant, c'est que je suis moi-même aux prises avec le problème de Horky, et qui est aussi le problème de millions de gens en Amérique du Nord.

Tant qu'à l'autre marotte de Denis Meloche, les filles, il vaudrait mieux ne pas en parler, afin de ne pas nuire à sa carrière!

McGill en tête

L'équipe de ski de McGill vient de prendre l'avance dans le circuit inter-universitaire suite aux épreuves tenues à l'Université de Montréal les samedi et dimanche derniers.

L'équipe des hommes mène dans l'ASUQ (Association sportive des universités du Québec) avec un total de 1,077 points contre 1,076 points pour l'U de M. Sherbrooke se retrouve en troisième place avec 1023 points, Laval 946, puis Concordia et Bishop's bien en arrière avec 871 et 804 points respectivement.

Nos femmes, d'autre part, ont maintenu leur troisième place avec 816 points derrière Bishop's (832) et Laval (818); l'Université de Montréal n'est pas loin avec 814 points.

Malgré la petite pente du Mont Royal, la course s'est avérée intéressante par la vitesse des tracés et les trois sauts de trois à quatre pieds de hauteur. Le slalom de samedi vit beaucoup de coureurs éliminés, et l'U de M prit l'avance sur McGill par quinze

points, malgré l'effort vaillant de nos coureurs.

Après l'épreuve officielle, une élimination du type "duel" a eu lieu entre les seize meilleurs hommes et les huit meilleures femmes. Ted Savage de McGill a décroché la victoire après une série de courses spectaculaires, où les meilleurs compétiteurs du circuit se sont vus éliminés par une chute ou la rapidité fulgurante de notre Ted.

Le slalom géant de dimanche était une compétition très serrée, et les skieurs de McGill ont réussi à arracher la première place à ceux de l'U de M. C'est à Michel Painchaud, Patrick Dubus, "Chuckles" Gillespie et Kevin Williams que l'on doit cette belle remontée.

Il reste encore deux courses avant la fin de la saison, dont celle organisée par McGill en fin de semaine à Bromont. Tous nos coureurs seront là, nos skieurs décidés à maintenir, élargir même, leur avance, et nos skieuses espérant améliorer leur performance. Encourageons-les!



Charles Gillipsie

Marcotte Jr matraqué par Sugar Ray Leonard

par Pierre Jurtschyschyn

Un domaine de l'activité sportive qui a été délaissé au niveau universitaire est celui de la boxe professionnelle. Le dernier weekend a vu un important combat pour un Canadien Français d'ici, Fernand Marcotte Jr.

Dans ce qui semblait une réplique de Rocky, Marcotte, le négligé, faisait face au champion Sugar Ray Leonard, le favori, la vedette de l'heure dans le monde de la boxe.

Après dix-neuf combats professionnels, on compare déjà le jeune Leonard au grand

Muhammad Ali. On se souvient que Leonard a été un médaillé d'or aux Jeux de Montréal en 1976. On fondait de grands espoirs en lui, et étape par étape, il a gravi de façon superbe les échelons de ce monde que certains prétendent arrangé.

Leonard, à 149 lbs, pèse 6 lbs de moins que Marcotte. Il a démontré l'avantage de la vitesse sur la force de frappe du champion canadien. Marcotte a à peine effleuré Leonard, qui arborait un visage sans marques lors de l'interview d'après-combat.

Leonard, dansant, virevoltant autour de Marcotte, l'a atteint durement de ses jabs, avant de le finir d'un "uppercut" de la gauche au huitième round. Dès le troisième, Marcotte saignait du nez, ce qui sans doute le gêna. Puis au sixième round, Leonard a atteint solidement Marcotte à l'oeil droit. Ken Norton, le commentateur de l'événement, assura à ce moment que ce n'était "qu'une question de temps."

Il est rare que l'on voit un héros local obtenir une chance contre un des grands favoris du temps. L'entraîneur de Mar-

cotte, son père Fernand Sr., croyait réellement aux chances de son fils. Après tout, ce dernier n'avait jamais visité le tapis en carrière.

C'était un combat entre un géant et un nain. Partout dans le monde de la boxe, on vante les talents de pugiliste de Sugar Ray. Sa vitesse d'exécution, ses jabs secs et foudroyants, ses pas de danse, remémorent en plusieurs points les beaux jours d'Ali.

Pour Leonard, ce combat n'a rien prouvé de nouveau. On l'a déjà vu knock-outer ses adversaires. Pour Marcotte, il ne

lui reste qu'à revenir au pays pour faire face à un Leclair qui, s'il le défait, ne trouvera rien de mieux que de réclamer un match contre Leonard. Mais ce sera peine perdue.

En Marcotte, nous avons un de nos espoirs en boxe en vue d'un titre plus prestigieux que celui du Canada.

Dans le clan Marcotte, on parle de "victoire morale", alors que c'est tout à fait le contraire. La boxe d'ici vient de recevoir une leçon difficile à avaler. Le Canada vient de perdre la seule confrontation qui lui donnait une chance...

ANEQ...

suite de la page 1

La première, défendue surtout par les représentants étudiants des Cantons de l'Est, a semblé recueillir l'approbation du Congrès. Elle s'est attachée tout d'abord à traiter du caractère "irréaliste" des demandes étudiantes. Reconnaisant le piètre état de l'actuel conjoncture économique et consciente de la possibilité que les travailleurs aient à assumer le coût des revendications touchant la gratuité scolaire, elle tient à refuser cette situation découlant "de la nature même du système capitaliste". "C'est à ça qu'on dit non! On doit se mettre avec les travailleurs et les chômeurs et résister à l'Etat."

A cet égard, l'interprétation mise de l'avant par les étudiants des Cantons regrette que l'accent n'ait été davantage mis sur la nature du système. "Il aurait fallu qu'on en été montré des manifestations concrètes. On n'a pas conscientisé ni développé suffisamment une argumentation solide".

"La lutte sera corporatiste si elle ne sert pas à faire comprendre les choses à un niveau un peu plus politique", a continué le représentant de l'Estrée. En d'autres termes, "il faut se replacer les pieds et développer une conscience de la conjoncture et construire une unité de fait."

Une deuxième interprétation, défendue par les représentants du CEGEP de St-Jean, s'est attachée surtout à une critique des stratégies employées. Tout en reconnaissant que le gouvernement a tout fait pour mettre les bâtons au travers des roues du mouvement, il note que les demandes étudiantes faisaient abstraction de la réalité économique québécoise, malgré leur justesse. Mal présentées, sans données statistiques, elles n'ont pas su plaire à la population et à l'opinion publique. A ce sujet, on n'a guère manqué de souligner les mauvais contacts établis avec la presse et les journalistes.

"Il faut donc donner un ordre de priorité à nos revendications, les reviser et établir une stratégie efficace permettant d'aller chercher l'appui de la population, élément essentiel à l'obtention de gains notables."

C'est ainsi que fut adopté une proposition allant en ce sens après de longs, hardus et épuisants débats. D'ailleurs une des principales caractéristiques de ce dixième Congrès de l'ANEQ repose sur la longueur des discussions. En fait foi, l'adoption de l'ordre du jour qui ne survint qu'après trois heures d'intenses interventions.

Solaire...

suite de la page 3

satellites munis de 'cellules solaires' faites en silicium) et la passive qui, elle, n'effectue aucune transformation, étant utilisée directement.

C'est sous cette deuxième forme qu'elle sert à chauffer l'eau ou l'air ambiant des domiciles.

Le principe de base est assez simple: il s'agit de stocker en partie l'énergie solaire recueillie le jour dans un accumulateur pour la restituer la nuit.

Pour l'instant, les maisons solaires du Québec sont pour la plupart de forme passive, la forme active étant encore assez dispendieuse pour une petite construction tel une maison.

Malheureusement, le prix de telles maisons (même chauffées passivement) demeure encore passablement élevé. Il est à espérer que dans l'avenir on saura en construire à prix plus modique.

Ce n'est que progressivement que de telles maisons s'implanteront dans le décor familial du Québec. Ce n'est que peu à peu que les Québécois apprendront à devenir autonomes en matière d'énergie, dans une certaine limite du moins.

Pourtant, le gouvernement pourrait peut-être encourager cette transition de façon plus active. En effet, selon plusieurs experts en la matière, les subventions pour la recherche en ce domaine, quoique plus nombreuses et

plus élevées qu'auparavant, demeurent encore insuffisantes.

Mais il n'y a pas que des subventions pour inviter les gens à se tourner vers l'énergie du soleil. Le gouvernement pourrait par exemple envoyer des retours d'impôt aux particuliers qui se chauffent à l'énergie solaire... comme c'est le cas en France et dans certains états des Etats-Unis.

Il ne faudrait pas croire que seules les petites constructions peuvent jouir du soleil car les grands édifices eux aussi peuvent en bénéficier. Déjà, certains immeubles sont munis de capteurs solaires qui chauffent leur eau domestique.

A ce niveau, le Québec fait piètre figure à comparer au Japon où déjà deux millions d'édifices chauffent l'eau à l'énergie solaire, ou encore à comparer aux Etats-Unis où quarante milles bâtiments (écoles, maisons, hôpitaux) se chauffent grâce au soleil.

Quoique s'imposant encore très lentement au Québec, l'énergie solaire nous ouvre une porte optimiste sur l'avenir. Mais il reste beaucoup de travail à faire avant d'utiliser cette énergie à son maximum, et, somme toute, ... peu de temps.

Les Fées...

suite de la page 5

souligna que malgré quelques manifestations et tentatives d'intimidation en vue d'em-

pêcher la présentation de la pièce, toutes les représentations se sont déroulées sans incident.

Ensuite, Me Colas est intervenu pour expliquer les raisons de sa requête demandant l'interdiction de la pièce.

Prenant à son tour la parole, Me Sheppard se fit le défenseur de la raison contre la passion: "Au Québec, a-t-il déclaré, nous vivons dans une société de libertés intellectuelles et morales peu commune." Selon lui la controverse soulevée par la pièce de Denise Boucher témoignerait du degré de maturité des parties en cause. "Le véritable danger ne réside pas dans l'outrance de la pièce, mais bien en cette volonté de supprimer, d'interdire le droit de ceux qui veulent, de ceux que cela intéresse et de ceux qui désirent." Dans une société soi disant libre, personne n'a le droit de recourir à la censure.

On a reproché au texte de Denise Boucher son langage "ordurier" et son esprit foncièrement anticlérical. Ce à quoi Me Sheppard a répliqué qu'on n'obligeait personne à le lire ni à l'entendre. De plus a-t-il précisé personne n'était forcé d'assister à la représentation de la pièce. Donc qu'on ne l'interdise pas à ceux qui s'y intéressent.

En conclusion, Me Colas empêtré dans ses contradictions était une cible facile pour Me Sheppard qui, somme toute, affirme que "seulement en écoutant Me Colas, notre cause se défend toute seule."

SPECIAL STUDENT PRICES **40% OFF** **ON ALL SALON SERVICES**

HAIRCUT &
BLOW SET
HAIRCUT
ONLY

Reg. \$22.

\$14

Now

\$10

(Bring this ad or show ID)

ENTRE NOUS

COIFFURE INC.

844-3309

PUBLIC SYMPOSIUM**"JEWS" FOR JESUS
"HEBREW" CHRISTIANS**

Who are they?

Where do they operate?

Who are the leaders of these cults?

Why their obsession to convert Jews?

What do they want?

Why are they afraid of public debates?

What are their arguments?

How do they differ from the cults of Jimmy Jones or the Moonies?

Where do they come from?

How do you answer them?

DATE:**Sunday, FEB 18, 7:30****PLACE:****McGill University
Leacock Building****Rm 219 McTavish cor. McGregor****Free Admission****No Solicitations of Funds****For BEST Eating!**

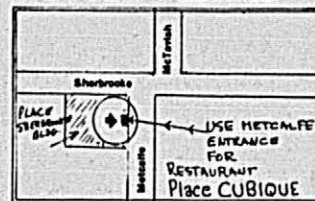
COMPLETE LICENSE



Opens
at
7:00 am
For
Breakfast

IN THE SHOPPING AREA OF PLACE SHERBROOKE

(COR. METCALFE & SHERBROOKE USE METCALFE ENT.)

**GREEK SPECIALTIES • SOUVLAKI • CLUB SANDWICHES
PIZZA • ITALIAN DISHES • B.B.Q. CHICKEN & STEAKS • ETC.****COZY ATMOSPHERE • FRIENDLY & PROMPT SERVICE****RESTAURANT****PLACE CUBIQUE****Across from the
BRONFMAN BLDG.****INTERMARRIAGE****A JEWISH PERSPECTIVE****HILLEL****TOPIC:****Issues, ingredients & the unknown****AT MCGILL HILLEL,****3460 STANLEY ST.****ALL WELCOME!****ADMISSION FREE****FOR FURTHER INFORMATION: 845-9171****Hare
Krishna
Festival****WEDNESDAY****Feb 14****11:30am to 1pm****Student Union
Bldg****Vegetarian feast,
music & lecture**



sponsored by Tuesday Night Cafe

Bob Carroll: Feb 13-17

Black Bird Theatre: Feb 20-24

Tuesday Night Cafe: Feb 27, 28 Mar 1-3

8:00pm in Morrice Hall 106

(across from 3480 McTavish St.)

TICKETS: \$2.50 students \$3.00 general
\$8. — 4 perf. package \$10 — 4 perf. package

from Arts Building 105 (392-5000)

and Morrice Hall "C" (392-4637)

also lunchtime shows & workshops



NEW THEATRE
CARNIVAL
PRESENTS



BOB CARROLL

In an unforgettable one man performance

FEB 13-14-15-16-17

8 PM

Morrice Hall 106

\$2.50 Stud.

\$3 Gen Pub

FREE AT NOON?

come to

THE YELLOW DOOR

3625 Aylmer

TUESDAY FORUM

Discussion on Topics of Current Interest

Today at 12:30 P.M.

Topic: Bank Investments in South Africa:

Why does the Church protest?

Speaker: Chris Carr,

Member of the Program Committee,

Anglican Church of Canada.

DISCUSSION FOLLOWS

Come at 12 noon & enjoy our El Cheepo Lunch!

Science Grads

Dr Bob Cooper will give a talk on the McGill MBA Program to graduating Science students in Room 112 of the Leacock Building on Wednesday, February 14 at 12 noon.

Here's your chance to learn about the Program and what it can do for you.

Writing Centre

Faculty of Education

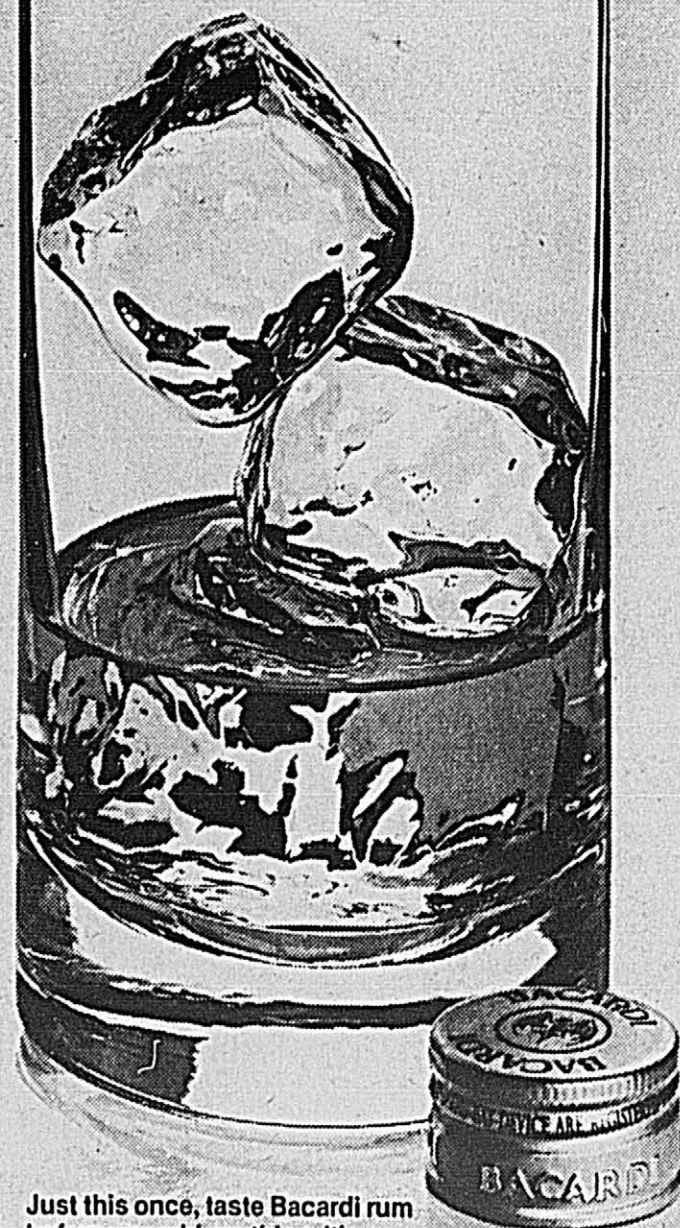
*Need help in
written English?*

Problems with the mechanics of writing?
writing style?

organization of term papers?

**Call 392-8879
for an appointment**

**Bacardi rum.
Sip it before you
mix it.**



Just this once, taste Bacardi rum before you add anything. It's a beautiful way to see why Bacardi goes so well with soda, water, ginger and almost anything else.
BACARDI rum